

Présence récurrente de saprolégniose chez le saumon atlantique de la rivière York (Gaspésie)

Plus d'une décennie de suivis et d'analyses

Feuillelet d'information

Direction principale de la gestion de la faune aquatique

Direction régionale de la gestion de la faune de la Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine

Direction principale de la qualité des milieux aquatiques

Centre d'expertise en analyse environnementale du Québec

État de situation

À l'été 2011, plus de 210 grands saumons atlantiques présentant des taches blanches sur le corps ont été retrouvés morts dans la rivière York, en Gaspésie. Ce nombre représentait environ 13 % des saumons adultes qui revenaient de la mer pour se reproduire dans la rivière. Le phénomène est par la suite réapparu au printemps et à l'été 2012 et 2013, mais avec une moins grande ampleur.



© Benjamin Wadham Gagnon

Des analyses effectuées sur des saumons soumis au Centre québécois sur la santé des animaux sauvages (CQSAS), de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal, ont permis d'établir que la cause de la mortalité de ces saumons était une nécrose dermique jumelée à une infection du genre *Saprolegnia* sp.

Les microorganismes du genre *Saprolegnia* sont naturellement présents en eau douce et peuvent causer la [saprolégniose](#). Ils affectent les poissons dont la couche de mucus protectrice est altérée ou dont l'immunité est fragilisée par une maladie ou des facteurs de stress. La présence de saprolégniose n'est donc pas inhabituelle en soi. Ce qui distingue la situation observée dans la rivière York est plutôt l'ampleur du phénomène et le moment de l'année où il survient. Normalement, on s'attend à observer cette infection davantage à l'automne, lors de la reproduction, moment où les saumons sont plus susceptibles de subir des blessures pouvant s'infecter.

Les suivis de la qualité de l'eau en place à cette époque n'avaient pas permis d'identifier la présence d'une source de contamination particulière pouvant avoir affaibli le système immunitaire des saumons et expliquer l'ampleur de l'infection. De plus, aucune autre maladie susceptible de les avoir rendus plus vulnérables n'a été détectée.

Depuis l'observation des premiers cas, le ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs a mené une surveillance constante de l'évolution de la situation. Au début du mois de juillet 2022, une augmentation importante des cas observés chez les saumons de la rivière York a conduit le Ministère à renforcer ses actions de suivi et de recherche pour documenter encore plus précisément la situation et tenter d'en identifier les causes.



Actions de surveillance et de recherche

Depuis 2023, le Ministère a bonifié les suivis en mettant en place des protocoles d'inventaire spécifiques basés sur l'observation visuelle de saumons en apnée dans la rivière York, ainsi que dans plusieurs autres rivières de la Gaspésie, en collaboration avec les organismes gestionnaires des rivières à saumon. Plus de 30 campagnes de surveillance ont été réalisées jusqu'à maintenant, dont plus de 20 dans la rivière York. Répartis entre les mois de juin, juillet et septembre, ces suivis permettent de documenter l'évolution de la situation tout au long de la saison. Dans la rivière York, les décomptes sont réalisés en collaboration avec la Société de gestion des rivières de Gaspé.

Les vétérinaires du CQSAS ont réalisé un examen approfondi de 60 saumons atlantiques juvéniles capturés dans la rivière York afin de détecter la présence de signes d'infection. Un saumon adulte présentant des lésions leur a également été acheminé pour qu'ils identifient l'espèce de microorganisme responsable de l'infection.

Entre 2024 et la fin de l'automne 2026, plus de 350 échantillons d'eau auront été prélevés à différents moments entre le début de juin et la fin de septembre dans la rivière York, ainsi que dans les rivières de la Trinité sur la Côte-Nord et Saint-Jean en Gaspésie. Ces prélèvements visent à détecter et quantifier l'ADN environnemental (ADNe) du microorganisme responsable de la maladie.

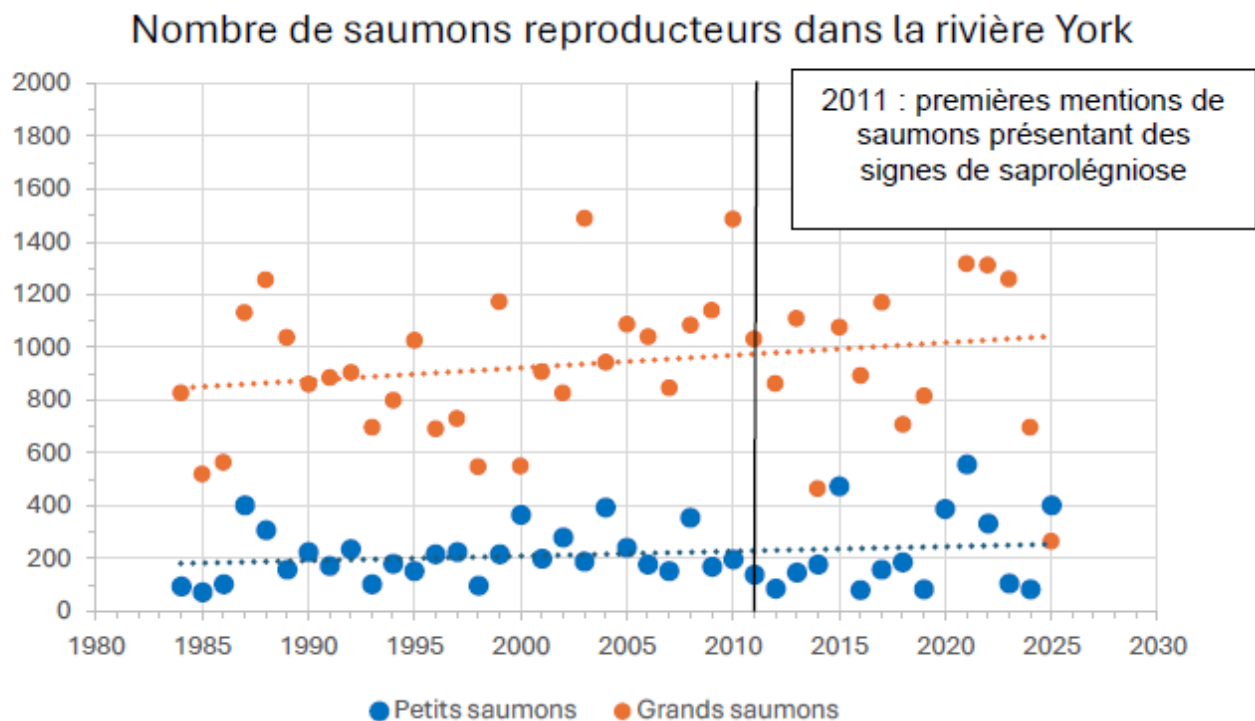
De plus, en 2025 et 2026, 31 échantillons d'eau ont été prélevés à différents endroits dans la rivière entre les mois de mai et d'août. Une caractérisation physicochimique de l'eau est en cours pour identifier des sources potentielles de contamination, d'origine industrielle ou municipale, présentes dans le bassin versant de la rivière York. Des sédiments et des saumons juvéniles ont également été prélevés pour procéder à des analyses de contaminants à l'automne 2026. Les sédiments sont en effet susceptibles de représenter une zone d'accumulation des contaminants et de devenir, ainsi, une source d'exposition pour les saumons qui amorcent leur remontée dans la rivière. Les analyses qui seront effectuées chez les saumons juvéniles permettront d'évaluer leur niveau d'exposition à une éventuelle contamination présente dans la rivière.

Principaux constats

Les efforts déployés jusqu'à présent par le Ministère ont permis de faire les constats suivants :

- La saprolégionose est principalement observée chez les grands saumons (saumons adultes de 63 centimètres et plus), soit dans plus de 99 % des cas. Peu de petits saumons (saumons adultes de moins de 63 centimètres) sont infectés (moins de 1 % des cas). Aucun signe de maladie n'a été détecté chez les saumons juvéniles échantillonnés.
- Les premiers cas de saprolégionose dans la rivière York sont observés tôt dans la saison de montaison des saumons adultes, soit dès le début du mois de juin (période où la population de saumon dans la rivière est composée en grande majorité de grands saumons). La proportion de saumons infectés augmente ensuite pour atteindre son apogée fin juin-début juillet. Le nombre de cas est ensuite beaucoup plus faible lors des décomptes de saumons adultes réalisés à la fin juillet et en septembre. Bien que des mortalités de saumons soient observées annuellement, elles ne sont pas considérées comme massives. Entre 2023 et 2025, la prévalence de l'infection chez les saumons adultes observés en apnée lors des décomptes de la rivière York au début du mois de juillet a oscillé entre 24 % et 41 %. On observe une variation annuelle, sans tendance à la hausse ou à la baisse, mais un tel niveau d'infection n'a jamais été documenté ailleurs au Québec.
- L'espèce du microorganisme présent chez les saumons malades a été identifiée. Il s'agit de *Saprolegnia parasitica*.

- L'ADNe de *Saprolegnia parasitica* a été détecté dans l'eau des trois rivières à saumon étudiées, soit les rivières York, de la Trinité et Saint-Jean. Ce résultat démontre que le microorganisme est aussi présent dans les rivières Saint-Jean et de la Trinité, mais sans qu'on y observe un niveau d'infection des saumons comparable à celui observé dans la rivière York. Pour la rivière York, la quantité d'ADN détectée varie en fonction des saisons et semble corrélée avec le nombre de saumons présentant des signes d'infection.
- Malgré des niveaux d'infection préoccupants chez les grands saumons, les données disponibles n'indiquent pas d'impact négatif mesurable sur l'état de la population de saumon de la rivière York (voir le graphique). Mis à part les années 2024 et 2025 où les mortalités en mer ont causé un creux historique dans les montaisons pour toutes les rivières se déversant dans le golfe du Saint-Laurent, la tendance de la population de saumon de la rivière York est stable, voire à la hausse.



Perspectives

Les efforts déployés jusqu'à présent ont permis d'améliorer considérablement les connaissances sur la saprolégniose en général, et plus particulièrement dans la rivière York. Toutefois, les causes sous-jacentes de cette présence anormalement élevée et récurrente de la maladie sont complexes et demeurent inconnues pour le moment.

Le Ministère poursuit activement la surveillance de la situation, et plusieurs analyses sont toujours en cours, ou seront réalisées au cours des prochains mois. Les résultats attendus permettront d'approfondir les connaissances sur ce phénomène et de préciser les constats actuels. Par exemple :

- Les analyses en laboratoire des contaminants dans l'eau, dans les sédiments et chez les saumons juvéniles se poursuivront. Ces analyses couvrent un large spectre de contaminants potentiels, y compris des métaux et plusieurs composés organiques.



- Les liens avec les conditions environnementales seront étudiés. Des analyses seront effectuées pour déterminer s'il y a une relation entre la présence accrue de saprolégniose et les conditions en rivière, notamment le débit et la température de l'eau.

Par ailleurs, des contacts ont été établis avec des vétérinaires européens qui travaillent sur des cas de saprolégniose qui présentent certaines similarités, et dont l'origine demeure également inconnue à ce jour. Ces échanges se poursuivront pour favoriser le partage des connaissances et contribuer à une meilleure compréhension de la saprolégniose en milieu sauvage.

Pour en savoir plus sur les maladies des poissons et sur les actions mises en œuvre par le gouvernement du Québec : [Maladies et parasites chez les poissons sauvages | Gouvernement du Québec](#).



**Environnement,
Lutte contre
les changements
climatiques,
Faune et Parcs**

Québec

